

apparaît comme une énigme – qu'elle ne laisse pas d'être, d'ailleurs, même pour l'indianisant. Il y a, outre un index, dix-huit pages de « References » comprenant une liste de films sur l'Inde, puis une abondante et utile bibliographie.

André Padoux.

124.80

SORREL (Christian).

La République contre les congrégations. Histoire d'une passion française (1899-1904). Paris, Cerf, 2003, 266 p. (bibliogr., tabl., index).

Le titre du livre dit bien quel en est l'objet, mais à la fois il l'élargit (le premier tiers traite du XIX^e siècle) et il le restreint (en privilégiant le *vécu* catholique de cette « persécution », qu'on ne saurait sous-estimer, mais qui ne dispense pas d'écouter *l'altera pars*). On appréciera la synthèse claire, documentée, élégante ici présentée, qui, à un siècle de distance, répond à un vrai besoin. L'auteur dit bien l'inquiétude, l'angoisse, voire l'exaltation qui s'emparent des esprits devant une politique qui évoque l'empire romain et ses martyrs. Il en laisse aussi le dernier mot au P. de Foucauld : « Jésus soit loué de ce que la persécution, en fermant vos écoles, a élargi votre champ d'apostolat » (p. 219). De fait, bien des congrégations expatriées ont trouvé à l'étranger un second souffle.

C.S. nous raconte une *histoire vraie*, la mémoire longue des congrégations. À ce jour, il nous manque encore une histoire critique de ce chapitre de la « guerre des deux France ». Histoire politique des mentalités : pourquoi une telle hostilité républicaine à l'égard des congrégations ? Sans doute à l'égal de l'hostilité de celles-ci à l'encontre de la République. Histoire parlementaire : dépouiller la collection du *Journal officiel*. Histoire (et non seulement étude) juridique : il ne suffit pas de connaître les textes en vigueur, ni même la pratique administrative fondée sur eux et ses variations ; il faut regarder l'usage qui en est fait par les gouvernements successifs (la thèse monumentale de Jean-Paul Durand y dispose). Histoire statistique : les chiffres disponibles se contredisent et les bons chiffres ne sont pas faciles à établir (on constatera ici plusieurs contradictions entre le tableau des pages 227-230 et les cartes des pages 70-71). Et surtout histoire économique : le fameux « milliard des congrégations » se limite à la propriété immobilière, mais sans distinguer entre congrégations autorisées (non visées) et non autorisées, ni entre

propriété publique ou privée, ni, dans les immeubles simplement occupés par les congrégations, ce qui appartenait légitimement à des tiers. Enfin, à l'exception des congrégations enseignantes masculines (les féminines ont bénéficié d'un sursis) et de certaines hospitalières féminines (Assistance publique), de congrégations autorisées mais pas dans les formes (en Savoie avant tout) ou jugées s'être écartées de leur but (lazaristes), les congrégations légalement autorisées ne furent pas touchées. Une histoire exceptionnellement confuse et embrouillée.

Émile Poulat.

124.81

SURGY (Albert de).

Synchrétisme chrétien et rigueur anti-pentecôtiste en Afrique noire occidentale. Le cas béninois. Paris, L'Harmattan, 2002, 349 p. (coll. « Études africaines »).

Cet ouvrage constitue le dernier volet d'une trilogie consacrée par l'auteur aux différentes expressions chrétiennes contemporaines au Bénin. Après une étude détaillée de la plus importante Église prophétique du pays, l'Église du Christianisme céleste (*L'Église du Christianisme céleste. Un exemple d'Église prophétique au Bénin*, Paris, Karthala, 2001 [cf. *Arch.* 118, pp. 45-56]), puis une exploration de la nébuleuse pentecôtiste (*Le phénomène pentecôtiste en Afrique noire. Le cas béninois*, Paris, L'Harmattan, 2001 [cf. *Arch.* 118.33]), c'est à des mouvements chrétiens ne relevant ni du prophétisme, ni de la mouvance pentecôtiste, que l'A. s'intéresse cette fois-ci. Il construit ainsi deux catégories analytiques, qui lui permettent de regrouper ces autres organisations et qui composent les deux parties de l'ouvrage : les « *Églises synchrétiques* » et les « *Églises réfractaires au pentecôtisme* ».

Plus qu'à une analyse en profondeur de ces dynamiques chrétiennes, c'est cependant à une simple présentation de différentes Églises que se livre l'A., chaque chapitre – il y en a une dizaine – étant consacré à une structure chrétienne précise. Le traitement réservé à chacune d'entre elles s'avère inégal, au niveau de l'espace accordé (de 3 à 120 pages) et en ce qui concerne le contenu des développements : éléments historiques, présentation des activités, parfois longs comptes rendus d'observation de cultes et, pour trois d'entre-elles, données issues d'entretiens réalisés avec des fidèles. Les Églises retenues sont de taille variable, plusieurs s'apparentant d'ailleurs à des « *micro-Églises de quartier* ». On regrette l'absence d'introduction, de